

<http://www.la-sociale.online/spip.php?article284>

L'extrême gauche du capital

- Actualité -

Publication date: lundi 5 novembre 2018

Copyright © La Sociale - Tous droits réservés

Comme tout le monde, j'emploie souvent le terme « gauchiste » pour caractériser des courants très variés, aussi bien des courants politiques structurés comme le NPA que des courants plus informels, des black blocks » aux diverses variétés du « gauchisme sociétal ». Mais l'usage de ce terme est le plus souvent inadéquat et finalement obscurcit la compréhension des phénomènes politiques.

Historiquement, le gauchisme est défini comme tel par Lénine, dans un livre fameux, *Le gauchisme maladie infantile du communisme*. Les courants gauchistes brocardés par Lénine, avaient cependant peu de choses à voir avec ce que l'on désigne aujourd'hui par cette étiquette. Le gauchisme classique se situait à « l'extrême-gauche » du mouvement communiste. Comme les bolchéviks, il voulait le renversement du mode de production capitaliste et l'établissement du pouvoir de la classe ouvrière à travers les conseils ouvriers. Mais à la différence des léninistes, les gauchistes refusaient tout ce qu'ils considéraient comme des compromis avec l'ordre capitaliste. Ainsi ils s'opposaient à la participation aux élections des parlements bourgeois tout autant qu'au travail militant à l'intérieur des syndicats réformistes. Il faudrait faire une typologie des différents courants gauchistes : ainsi les « conseillistes » comme [Anton Pannekoek](#) ou les spartakistes étaient-ils éloignés des disciples d'[Amadeo Bordiga](#), mais tous se voulaient des marxistes purs et durs, des défenseurs d'un communisme fondé sur la lutte des classes, des militants intransigeants du prolétariat.

Le gauchisme soixante-huitard et post-soixante-huitard n'a presque rien en commun avec ces courants. On les appelle « gauchistes » parce que c'est le qualificatif que leur a attribué Georges Marchais et avec lui le parti communiste. Certes, dans l'ensemble de ces courants qui se sont manifestés bruyamment en mai 1968 et dans les années qui suivent, il y avait de « vrais » gauchistes à l'ancienne. Mais ceux qui ont dominé la scène de la société du spectacle n'étaient plus l'extrême gauche du mouvement communiste, mais l'extrême gauche du capital. Mes amis « lambertistes » les appelaient « gauchistes décomposés » pour les distinguer du gauchisme honorable des années 1920. Ce nouveau gauchisme est celui qui se manifeste d'abord par un changement de terrain de la lutte. Les ouvriers étant considérés comme des réformistes incurables, on va leur trouver un substitut dans les « nouvelles avant-gardes larges à caractère de masse » qui sont constituées par la « petite-bourgeoisie radicalisée » issue des couches intellectuelles. Au sein des organisations d'ascendance marxiste, c'est Daniel Bensaïd, alias Ségur, membre du « bureau politique » de la Ligue Communiste qui sera le grand théoricien de ce changement de « sujet révolutionnaire » (il y a sur cette question un « bulletin intérieur », n°30, fameux dans l'histoire de la LC devenue LCR avant de se dissoudre dans le NPA).

De ces changements, toutes les conséquences seront tirées progressivement, au fur et à mesure que se déferont les derniers espoirs révolutionnaires. À la place de la lutte du travail contre le capital, on va mettre la lutte contre la domination patriarcale sous toutes ses formes, le patriarcat étant répandu dans toutes les classes sociales, on pourra construire des rassemblements interclassistes regroupant les fils à papa opprimés par leur riche père et les intellectuels « radicalisés ». Plutôt que de lutter contre un fascisme (au demeurant inexistant sauf sous des formes résiduelles), on va déclarer la langue fasciste, la vérité tyrannique et le post-modernisme va pouvoir déployer ses mille et une volutes enivrantes qui vont empester progressivement la vie universitaire. En tombant sur les écrits des années 70 de MM. Foucault ou Barthes, on se demande comment de telles sornettes ont pu être lues et écoutées dans l'enceinte prestigieuse du collège de France.

La lutte pour l'instruction pour tous étant déclarée « bourgeoise », nos nouveaux gauchistes vont apporter un concours remarqué à la destruction de l'école. Ainsi Alain Geismar, secrétaire général du SNESup en 1968, passa-t-il à « Gauche prolétarienne » qui s'adressait aux lycéens en ces termes : « ne dis plus 'Bonjour Monsieur le professeur', dis 'Crève salope' ». Il devait sans doute gagner là les titres qui en feront un conseiller très écouté d'un des pires des ministres de l'éducation nationale, le sinistre Claude Allègre. Le féminisme 2.0 des Caroline De Haas et tutti quanti, l'antiracisme raciste de Rhokaya Diallo et des « indigènes de la République », toute cette gadoue dans laquelle se roulent des petits-bourgeois en gougnettes est l'héritière directe du « gauchisme décomposé » post-soixante-huitard.

Pourquoi cela a-t-il marché ? Parce que le capital non seulement s'accommode des rebelles aristocratiques mais encore les recherche, les développe et les subventionne. Car le capital est tout sauf un défenseur de la famille et de la tradition. Ceux qui ont pris la peine de lire le *Manifeste du Parti de Communiste* de Marx et Engels (1848) le savent car c'est écrit en toutes lettres. Mais nos gauchistes de l'extrême gauche du capital méprisent Marx, le combattent ou le travestissent quand ils font mine de s'en réclamer. Abattre toutes les limites morales et matérielles qui s'opposent au développement sans fin de l'accumulation, tel est l'objectif central de la politique du capital qui a trouvé un précieux concours dans le nouveau « gauchisme sociétal ». La substitution de droits individuels, plus délirants les uns que les autres aux droits collectifs imposés par la lutte des classes, quoi de mieux pour procurer au capital des soupirs de jouissance. Que François Ewald, maoïste et disciple de Foucault devienne conseiller du MEDEF et développe une « pensée du risque », c'est assez naturel.

Ces quelques remarques pourraient être développées et solidement étayées. Mais il s'en déduit immédiatement une conséquence : il est impossible de reconstruire un mouvement sérieux d'émancipation sociale, collective, de mise en cause du capital sans une rupture radicale avec toutes les formes de ce nouveau gauchisme du capital qu'on ne peut même plus qualifier de « gauchisme décomposé ». Toute concession aux sornettes LGBTQOO+, au féminisme absurdissement, à l'antifascisme d'opérette et à l'antiracisme raciste est une aide indirecte au lepénisme. Ceux qui se veulent les représentants du peuple et des travailleurs et ne comprennent pas cela vont droit dans le mur et y précipitent ceux qui les suivent.